

## Rencontre et dialogue



En face de la mission, il y a une véranda délimitée par des cloisons et des piliers de bois d'environ deux mètres de haut. Ce sont des poteaux de teck pris dans le parc qui entoure l'église et la mission, décorés, par un sculpteur de Sokodé, avec des motifs tirés de la vie quotidienne et du monde animal et végétal.

Juste à côté, une autre clôture, avec de petites

barrières de bois, protège l'entrée et le jardin. Ici les motifs sculptés sont différents. Ce sont des pictogrammes, avec une graphie soignée et raffinée, inspirés des pagnes adinkra, communs à certaines populations du groupe akan de Côte-d'Ivoire, du Ghana, et du Togo lagunaire.

Ces symboles, on les trouve dessinés sur les pagnes, mais aussi dans la vie quotidienne, comme éléments décoratifs, sur des chaises, les murs, les portes, et comme emblèmes pour différents groupes et corporations. La plupart se trouvent aussi sur les poids Akan pour peser l'or. Ils sont l'expression visuelle d'une philosophie et d'un système de valeurs qui met l'accent sur les origines communes, l'interdépendance et la solidarité.

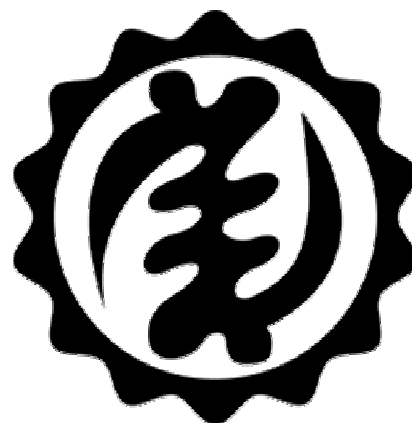
Chaque symbole représente une expression unique qui peut être un proverbe, un fait historique, une attitude ou une qualité



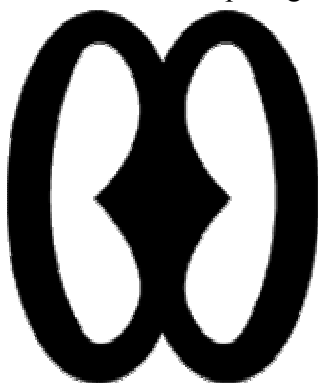
humaine ou animale, une plante, ou encore des formes stylisées d'objets animés ou inanimés. La signification de ces motifs appartient à l'esthétique et à l'éthique, elle englobe les relations humaines et des concepts religieux et spirituels.

L'ensemble de ces idéogrammes appartient à un système d'écriture, à un glossaire symbolique dans lequel est condensée la signification de la vie et de la mort. Ci-dessus, à gauche, l'un

des plus beaux, Gye Nyame: le symbole de la suprématie de Dieu, le Dieu qui englobe tout de sa Toute-puissance. A droite un autre symbole de la grandeur et de la majesté de Dieu : Nyame l'Ohene, Dieu seul est roi.



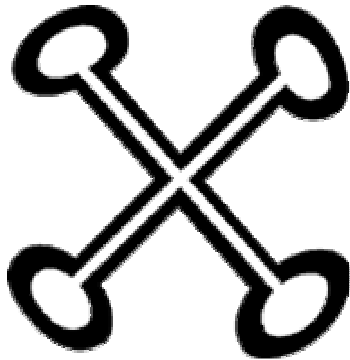
Certains de ces pictogrammes, faisant référence à la divinité, ont été utilisés comme signes de protection pour entourer la lampe du Saint-Sacrement dans l'église de Kolowaré.



Les voici, avec leurs significations. Le premier, dont tous les autres se sont inspirés, est le **adinkrahene**, c.à.d. le roi des Adinkra, le premier de tous les symboles: idéogramme de la souveraineté, de la grandeur, de la puissance. **Le symbole rond ici à droite.** On l'a mis en haut du cadre de protection en fer forgé de la lampe. Le deuxième – **ici à gauche** – est: **Nyame biribi wo soro** : Dieu est dans les

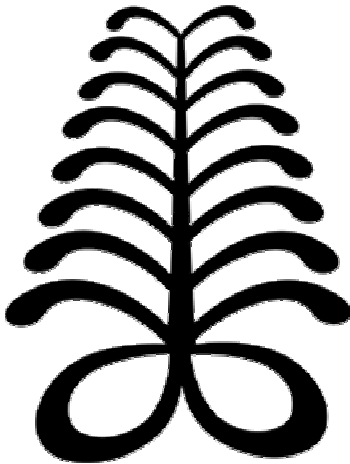
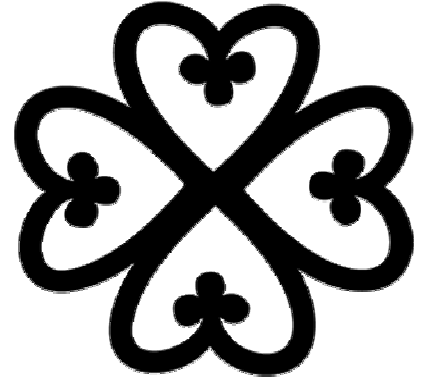


cieux, un symbole d'espoir. Invitation à vivre en union avec Dieu avec une grande confiance, et la ferme certitude que c'est lui qui mène notre vie.



Le troisième – **la croix avec des ronds ici à gauche** - **nnwu Nyame na Mawu**: Si Dieu meurt, moi aussi je meurs. Et puisque Dieu ne meurt pas, moi non plus, je ne mourrais jamais. Symbole de la vie après la mort. Il existe aussi un arbuste vivace, à feuilles pérennes, avec le même nom: Si Dieu meurt, moi aussi je vais mourir. Et puisque Dieu ne meurt pas, la plante ne mourra jamais.

Ensuite, le symbole de l'arbre de Dieu, - **la fleur à droite** - : **Nyame Dua**, un symbole de la présence et de la protection de Dieu, comme l'arbre planté dans le centre du village ou de la cour.



Enfin **aya**, la fougère figure en bonne place à l'avant. La fougère est un symbole de force, de l'ingéniosité, de la persévérance, de l'endurance.

La fougère est une plante rustique qui peut pousser dans des endroits difficiles. Elle est donc un symbole de persévérance dans l'adversité et les difficultés. Elle évoque l'intrépidité, le courage, la capacité à résister et à persévérer dans des circonstances hostiles. Vers le haut les feuilles supérieures deviennent minces, ce qui signifie que les difficultés tendent à diminuer quand on progresse sans crainte et sans détours sur le chemin qu'on a décidé d'entreprendre.

Il me semble que ces symboles offrent des messages importants pour nous tous. Ils sont une invitation à nous laisser interpeller et à entrer en

dialogue avec d'autres cultures et apprendre leurs façons de s'exprimer et de communiquer.

Pendant tout ce temps, j'ai eu comme compagnon de route, un petit livre que j'ai lu et relu et qui m'aide à me situer dans le monde où je vis, au milieu des Tem-Kotokoli. Le titre du livre : L'Autre, de Ryszard Kapuscinski (éd. Feltrinelli, 2009).

Kapuscinski nous rappelle tout d'abord que le dialogue n'est jamais facile. Il dit: «La pensée est formulée sur la base de la langue. Parlant des langues différentes chacun de nous se crée une vision personnelle du monde dissemblable de celle des autres ... Alors ... le dialogue exige de la part des interlocuteurs beaucoup d'efforts, de tolérance, de patience et le désir de comprendre et se comprendre. «Je dois réaliser que... « en parlant avec un autre j'ai en face de moi, en ce moment-là, quelqu'un qui voit et comprend le monde d'une façon différente la mienne. Et cela est fondamental pour favoriser un dialogue positif ».

Nous ne devons jamais oublier que les autres cultures sont des miroirs qui reflètent la nôtre, nous permettant de mieux nous situer et nous comprendre. Il est impossible de définir notre propre identité, sans la comparer avec celle des autres. Chacun de nous est créé par le contact avec les autres.

Kapuscinski invite à «voir» l'autre qui est à côté de moi. A l'homme toujours pressé et anxieux au milieu d'une foule qui court, il dit : "Stop! À tes côtés il y a un autre homme. Rencontre-le! La rencontre est la plus grande, la plus importante de toutes les expériences. Regarde le visage que l'autre t'offre. Ce regard ne te permet pas seulement de mieux te connaître, il te rapproche de Dieu ».

C'est le souhait que nous nous faisons, les uns aux autres, au début de ces vacances: retrouver un moment de pause pour rencontrer l'autre, pour mieux se comprendre soi-même et rafraîchir nos vies.

Kolowaré, 25 Juin 2014